DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 411. 15 Février 1914 LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

LA CLAIRVOYANCE

Par E. BOIRAC

On peut réunir sous la dénomination de *clairvoyance* un assez grand nombre de faits, appartenant probablement à des espèces différentes les unes des autres, mais tous extrêmement obscurs, pour ne pas dire incompréhensibles, d'apparence merveilleuse, depuis longtemps déjà signalés, surtout par les premiers adeptes du magnétisme animal, contestés ou expressément niés par les savants, trop souvent exploités ou simulés par des charlatans au dépens de la crédulité populaire, vers lesquels cependant les regards de la science commencent, ce semble, à se diriger aujourd'hui avec un certain intérêt et sans le même parti pris de négation systématique. Peut-être le nom de *clairvoyance* n'est-il pas très bien choisi pour s'appliquer avec une égale propriété à toutes les modalités du phénomène ; car le genre de connaissance ou de perception dont il s'agit ici n'est pas toujours assimilable à une *vision* (comme l'implique également le mot de *double vue* employé parfois dans le même sens) ; il paraît plutôt dans certains cas analogue à une perception de l'ouïe (d'où le nom de *clairaudience*, employé pour désigner une de ses formes) ou du toucher. Il faudrait un terme qui signifiât d'une façon générale : « connaissance, obtenue par certains individus, dans certains états particuliers, qui ne semble pas pouvoir s'expliquer par l'exercice de nos sens et de nos facultés intellectuelles, tel qu'il se fait habituellement dans la vie normale. » Si je ne craignais d'encourir, encore une fois, le double reproche de barbarie et de pédantisme auquel s'expose tout inventeur de mots techniques tirés du grec, je proposerais pour désigner e phénomène de la façon la plus générale le mot de *métagnomie* (de *méta*, qui veut dire « au-delà », et de *gnomé*, qui veut dire « connaissance »), lequel, par conséquent, signifie à peu près « connaissance de choses situées au-delà de celles que nous pouvons normalement connaître, connaissance supra-normale ».

La première question qui se pose à nous dans cette étude de la clairvoyance ou métagnomie est celle-ci : Existe-t-il une connaissance de ce genre ? C'est là une question de fait, à laquelle nous ne pourrons répondre qu'en énumérant des faits ; mais comme ces faits sont assez nombreux et (en apparence au moins) assez divers, assez différents les uns des autres, notre première question va se transformer en cette autre : Quelles sont les diverses formes de cette connaissance supra-normale, quelles sont les différentes modalités du phénomène métagnomique ? Nous pourrons ensuite essayer de déterminer les circonstances ou conditions, également nombreuses et diverses, dans lesquelles ce phénomène se produit, et nous nous demanderons après cela, et pour conclure, s'il est possible d'en donner une explication satisfaisante, en supposant que la réalité en soit démontrée.

I. Notre connaissance normale peut porter soit sur des faits ou objets actuellement existants (*perception*), soit sur des événements passés (*mémoire*), soit sur des événements futurs (*prévision*), soit enfin sur des rapports, sur des vérités générales, indépendantes du temps, telles que, par exemple, les lois scientifiques (généralisation, raisonnement, *raison* proprement dite).

Si nous appliquons ce cadre à la connaissance supra-normale, il semble bien que nous puissions, au moins provisoirement, faire abstraction de la dernière de ces catégories, soit parce que les faits qu'on pourrait y classer sont excessive-

ment rares, soit surtout parce qu'il est très difficile de les distinguer des faits normaux du même genre. D'une part, on ne voit guère que les médiums, même les plus merveilleusement clairvoyants, aient révélé à l'humanité beaucoup de vérités scientifiques de quelque importance; et d'autre part, qui dira où commencent et où finissent le normal et le supra-normal dans les intuitions des hommes de génie ou même simplement dans les virtuosités des calculateurs prodiges ? Nous pouvons donc nous borner aux trois premières sortes de connaissance : perception, mémoire et prévision, pour en étudier les formes métagnomiques.

En ce qui concerne la perception, il semble qu'un sens spécial, ce qu'on pourrait appeler un sixième sens, apparaisse ou se développe chez certains individus, dans certaines circonstances particulières, pour les mettre en rapport avec des radiations ou émanations des choses inaccessibles à nos sens ordinaires et permettre à l'intelligence de ces sujets ou médiums d'avoir ainsi des informations *sui generis* dont l'origine nous échappe entièrement. N'y a-t-il pas déjà quelque chose d'analogue dans l'extraordinaire acuité du sens de l'odorat chez le chien, ou dans ce sens des localités et de l'orientation dont nous sommes bien forcés de supposer l'existence chez un assez grand nombre d'animaux, sans parvenir à en comprendre la nature ?

Il est assez malaisé de classer les diverses espèces de la perception métagnomique, car les limites qui les séparent les unes des autres sont souvent presque insensibles, et nous ne nous dissimulons pas ce qu'il y a forcément d'arbitraire et d'artificiel dans les divisions que nous sommes obligés d'introduire au sein de faits en réalité indivisibles, afin d'en faciliter l'étude.

Tous les traités de psychologie distinguent la perception par la conscience, perception intérieure ou sens intime, ayant pour objet la vie psychologique du moi, et la perception par les sens, perception extérieure, ayant pour objet le monde des choses matérielles, la perception *subjective* et la perception *objective*. De même, quoiqu'avec une précision moins grande, nous pourrions distinguer deux variétés de perception clairvoyante ou métagnomique, la première s'exerçant surtout dans le monde intérieur de la conscience, la seconde s'adressant plutôt au monde extérieur des objets et des évènements physiques.

Il faut sans doute rapporter à la première cette étrange faculté que possèdent certains sujets de percevoir l'état de leurs organes intérieurs avec une netteté suffisante pour pouvoir les décrire comme le ferait un observateur étranger, faculté affirmée par les anciens magnétiseurs au grand scandale des savants de ce temps-là et reconnue depuis et étudiée par le Dr Sollier sous le nom *d'autoscopie*. Tel est le cas de cette malade qui, ayant avalé une épingle deux mois auparavant, a pu, en état d'hypnose, la suivre dans toutes les péripéties de son voyage à travers l'intestin. « Elle me dit que l'eau (d'un lavement administré pour faciliter l'expulsion) arrive bien jusqu'à l'épingle et l'entraîne, et elle rend enfin cette épingle, qui était bien conforme à sa description, en disant : « Ça y est, elle est sortie ». L'épingle était dépolie par les liquides intestinaux. Je réveille la malade, je la lui montre. Elle n'hésite pas une seconde : « C'est bien celle-là » dit-elle (1).

Le champ de vision de cette faculté n'est pas d'ailleurs nécessairement limité au seul organisme de celui qui la possède : elle peut s'exercer aussi sur un organisme étranger. Beaucoup de somnambules, selon les anciens magnétiseurs, perçoivent l'état des organes chez les personnes qu'on met en rapport avec elles et éprouvent par une sorte de sympathie inexplicable les mêmes sensations organiques internes. Il se fait là une sorte de compénétration de deux sensibilités et de deux consciences.

C'est un fait du même genre qui doit vraisemblablement constituer ce qu'on a appelé le *rapport magnétique*. L'hypnotisé, insensible à l'égard de toute autre personne, a une sensibilité spéciale à l'égard de son hypnotiseur. Qu'une autre personne lui parle il n'entend pas, il ne répond pas; il entend, il répond, dès que l'hypnotiseur lui adresse la parole. Mais il entend

(1) Dr Paul Sollier, *Phénomènes d'autoscopie*, p. 118. Paris, Alcan.

et répond également à toute autre personne qui se met en rapport avec l'hypnotiseur par un contact. Il perçoit donc par un moyen qui nous échappe les contacts ressentis par l'hypnotiseur.

Ce ce sont pas seulement les sensations internes qui peuvent être ainsi perçues : ce sont encore des phénomènes d'une nature plus purement psychologique ou subjective, des idées, des opérations intellectuelles, des actes de volonté, mieux encore des penchants, des habitudes, des dispositions innées ou acquises du tempérament et du caractère. Le médium lit en quelque sorte dans la pensée, dans l'âme d'autrui comme il lisait en lui-même. Parfois, dans ce qu'on nomme la *suggestion mentale*, c'est avec la permission ou même sur l'ordre d'autrui que le livre intérieur s'ouvre ainsi devant ses regards ; mais parfois aussi c'est spontanément et à l'insu d'autrui que sa vue y plonge pour y découvrir des secrets cachés au plus profond de la conscience, et c'est alors une véritable *divination de pensée*. Les êtres capables d'une telle divination sont aux yeux, du Dr Osty, qui en a étudié de près un certain nombre dans son curieux livre *Lucidité et intuition*, des êtres prodigieux dont « le cerveau est parvenu à un si haut degré de sensibilité qu'il est devenu le réactif capable de décéler ce que contiennent les cerveaux des autres hommes. Ce sont les truchements que la nature a créés entre *notre esprit total* et *notre conscience*. Ce sont les miroirs devant lesquels notre pensée, qui s'ignorait, se voit et se connaît ! »

La perception métagnomique de forme objective ou physique présente, elle aussi, un assez grand nombre de variétés.

Mettons tout d'abord à part celle qui correspond aux phénomènes réunis par nous sous le nom d'*hyloscopie* (1) et dont les plus connus sont les influences exercées par les sources, les courants d'eaux, les métaux, etc., etc., sur la sensibilité *spéciale* des pendulisants et baguettisants.

Si nous considérons plutôt des perceptions relevant de la sensibilité *générale*, commune à l'espèce humaine tout entière, le premier fait à noter, dans cet ordre d'idées, est celui de l'*extériorisation de la sensibilité*, découvert par le colonel de Rochas, mais dont l'interprétation est encore généralement contestée. Au lieu de percevoir à même la peau les attouchements, piqûres, pincements, etc., qu'on pratique en effet sur sa peau, le sujet les perçoit à des distances variables ou même dans des objets qui ont été plus ou moins longtemps en contact avec elle.

On peut rapprocher de ce fait celui de la vision ou de la *lecture par le bout des doigts*. Nous avons nous-mêmes analysé minutieusement un exemple de ce dernier dans un des chapitres de notre *Psychologie inconnue* : « Un cas de transposition des sens ».

En nous avançant toujours dans la même direction, nous trouvons le fait de *la vision à travers les corps opaques*, maintes fois décrit par les anciens magnétiseurs, notamment en 1851, par W. Gregory, professeur de chimie à l'Université d'Edimbourg dans ses *Lettres sur le magnétisme animal*, et que certains de nos contemporains, croient expliquer en la rattachant aux rayons X. Du moins on a pu lire, dans le numéro du 16 mars 1913 du journal *Le Matin*, une « dépêche de New-York au *Daily Chronicle* » ainsi conçue : « Une petite fille de dix ans, nommée Benlah Miller, possède, suivant l'expression d'un membre de l'Académie de médecine, le Dr John Quackenbox, qui l'examina longuement, une vision des rayons X. Elle voit à travers les corps opaques et n'eut aucune difficulté, au cours des expériences, à dire ce que les assistants avaient dans leur poche, à lire une certaine page d'un livre fermé et à décrire des objets placés dans des caisses closes ».

Faisons encore un pas et nous nous trouvons en présence de la vision à grande distance, de ce qu'on appelle généralement la *double vue* ou *lucidité*, par laquelle, semble-t-il, l'espace n'existe plus et qui perçoit en un instant ce qui se passe dans les lieux les plus éloignés, sorte de *téléopsie* naturelle bien qu'inexplicable, tout à fait comparable dans son genre à la télégraphie et à la téléphonie sans fil. Les livres des anciens magnétiseurs abondent en relations de faits de cette espèce, mais on lira aussi avec intérêt dans la *Revue philosophique* de l'année 1886, le récit des observations du Dr Dufay, de Blois, sur une jeune servante qui présentait au plus haut degré le phénomène de la double vue et le rapport du

(1) Voir *Psychologie Inconnue*.

directeur de l'Ecole normale de Guéret sur un jeune élève de son école qui n'était pas un *voyant* moins extraordinaire.

Enfin la *télépathie*, si amplement et si patiemment étudiée par la Société anglaise des recherches psychiques, a certainement des affinités avec tous les phénomènes qui précèdent et notamment avec le dernier dont elle diffère surtout par deux caractères principaux. En premier lieu, elle se produit toujours spontanément, tandis que la double vue est presque toujours provoquée par un expérimentateur ; en second lieu, elle met plutôt en relief l'*action* de l'objet perçu, tandis que la double vue nous ramène plutôt à considérer la *connaissance* manifestée par le sujet percevant. Il semble que dans la télépathie, ce soit pour ainsi dire, l'objet qui aille trouver le voyant, et que dans la double vue, ce soit au contraire le voyant qui aille trouver l'objet ; mais on se rend compte sans peine que, dans bien des cas, la nuance est assez difficile à saisir.

Telles sont, sauf erreur ou omission, les principales formes caractéristiques de la métagnomie perceptive.

La mémoire, ou du moins la connaissance du passé peut, elle aussi, revêtir l'apparence supranormale. On a donné le nom, d'ailleurs tout à fait impropre, de *psychométrie* à cette faculté que possédent certains médiums de retracer des séries plus ou moins considérables d'événements passés étrangers à leur expérience personnelle soit en présence d'individus que ces événements concernent d'une façon plus ou moins directe, soit au contact d'objets ayant joué dans ces événements un rôle quelconque. Une partie de ces effets semble d'ailleurs pouvoir se ramener à la *divination de la pensée*, toutes les fois que le médium peut lire dans la mémoire des individus où le souvenir des événements qu'il retrace est conservé à l'état latent. Mais le cas paraît tout différent et plutôt comparable à une sorte de double vue dans le temps ou de télépathie temporelle, lorsque le médium sous la seule influence d'un objet ou du lieu où il se trouve, est comme transporté en esprit dans le passé et assiste immédiatement à des événements depuis longtemps écoulés, ainsi qu'il advint à ces deux dames anglaises qui visitant Versailles en 1901, revirent le Petit Trianon tel qu'il était au temps de Marie-Antoinette (1).

L'avenir, qui nous paraît indéterminé, du moins dans la mesure où il dépend de notre volonté, peut-il, être aussi l'objet d'une sorte de vision immédiate ! Peut-il devenir présent pour l'esprit d'un médium ? Question redoutable au point de vue philosophique et moral, puisque la question de notre libre arbitre et de notre responsabilité morale y est elle-même impliquée. Et cependant on trouve plus d'un exemple de prévisions et de prémonitions inexplicables par les facultés normales d'induction et vérifiées par l'événement. Il nous suffira de citer le cas du Dr Gallet, d'Annecy, qui était en 1894 étudiant en médecine à Lyon, le 27 juin, à 9 heures du matin, pendant qu'il travaillait dans sa chambre avec un camarade, fut tout à coup distrait de son travail par cette pensée obsédante : M. Casimir Perrier est élu Président de la République par 451 voix. (Le Congrès électoral allait se réunir à midi et la nouvelle ne fut connue que le soir à Lyon) et celui que le Dr Osty rapporte ainsi dans son livre *Lucidité et intuition* d'après le récit même de la voyante (p. 283).

« Il y a un an, je fis cette prédiction à un monsieur qui venait me consulter pour la première fois : « Je vous vois sur le point de partir en voyage à travers les mers... en Amérique probablement ; je vous vois sur le paquebot, triste et isolé, mais vous ne partirez que plus tard ; plusieurs bateaux quitteront auparavant pour la même destination le port où vous vous embarquerez. » Et ce Monsieur m'objecta de suite : « Je vais en effet quitter la France et pour aller en Amérique : j'admire votre clairvoyance ; mais vous me dites deux choses parfaitement improbables; d'abord que je ne prendrai pas le premier paquebot ; or j'ai mon billet en poche et tout est prêt pour que je parte après-demain, puis que vous me voyez triste et isolé. Or je partirai avec ma femme et si un motif quelconque la retenait en France, mon voyage serait nécessairement

(1) Elisabeth Morison et Francis Haumont. *An adventure* (Londres, Macmillan 1911), cité dans les *Annales des sciences psychiques*, 1er et 16 septembre 1911.)

supprimé. » Hier, ce Monsieur est revenu et m'a dit : « Votre présage ne s'est que trop bien confirmé. Le lendemain du jour où je suis venu vous consulter, ma femme a été brusquement prise de pneumonie dont elle est morte quelques jours après. Puis désemparé, j'ai quitté la France et je fus bien en effet sur le bateau un passager triste et isolé ! »

II. Il nous faut maintenant passer en revue les principales circonstances ou conditions dans lesquelles la clairvoyance ou métagnomie se manifeste sous l'une ou sous l'autre de ses différentes formes.

Bien qu'elle surgisse parfois — et d'une façon brusque et spontanée — dans l'état de veille, sans que l'équilibre habituel des facultés mentales et physiologiques de la personne paraisse le moins du monde altérée (surtout dans les cas de télépathie), elle semble bien avoir quelque liaison avec des états particuliers du système nerveux plus ou moins analogues au sommeil, hypnose, extase, trance, etc., de même avec le sommeil proprement dit.

Les croyances populaires attribuent à certains rêves une signification prophétique, et l'on trouve en particulier dans Cicéron le récit du songe de cet Arcadien qui vit coup sur coup son ami d'abord menacé de mort, puis assassiné, et arriva à temps aux portes de la ville pour arrêter la charrette dans laquelle les meurtriers emportaient le cadavre caché sous un tas de fumier.

Mais c'est surtout dans le somnambulisme, naturel ou provoqué, que l'on observe le plus souvent des manifestations métagnomiques, à tel point que dans le langage courant, *somnambule* et *voyant* ou *voyante* sont à peu près synonymes. Très souvent la clairvoyance se révèle au cours d'un accès de somnambulisme naturel, et l'individu chez lequel cette faculté est ainsi apparue spontanément se trouve amené à la développer dans la suite au moyen des pratiques du somnambulisme artificiel.

Tel fut, croyons-nous, le cas du fameux somnambule Alexis qui eût mérité d'être étudié avec le plus grand soin, sans le fâcheux parti-pris qu'ont les savants de considérer tous les phénomènes de ce genre comme indignes de leur attention.

Souvent aussi c'est le magnétiseur ou hypnotiseur qui évoque en quelque sorte la faculté métagnomique en faisant au sujet endormi la suggestion impérative de voir telle personne ou tel objet ; mais pour avoir l'idée de faire une pareille suggestion, il faut évidemment savoir ou tout au moins croire que la métagnomie est possible. C'est faute de cette science ou de cette croyance que les expérimentateurs imbus des doctrines de la science officielle passent à côté de ce phénomène sans le voir, alors qu'il existe bien souvent chez leurs sujets à l'état de possibilité latente, n'attendant que leur appel pour se montrer. Quoique partisans exclusifs de la suggestion, ils ignorent un de ses pouvoirs les plus remarquables, le pouvoir évocateur de la métagnomie, ou même le nient comme inexplicable pour la science, oubliant que la science n'est pas davantage en état d'expliquer ce pouvoir curatif de la suggestion dont aucun d'eux ne doute un seul instant.

Remarquons d'ailleurs que l'action suggestive a presque toujours besoin d'être complétée par celle de certains objets qui peut même parfois la suppléer. Pour diriger sa double vue sur une personne déterminée, le sujet doit être en rapport avec cette personne par un contact direct avec elle ou avec un objet qui lui ait appartenu, qui soit pour ainsi dire imprégné de sa personnalité, une touffe de ses cheveux, un de ses vêtements, une lettre écrite par elle, etc. Bien mieux, le sujet peut, sans l'aide d'aucune suggestion étrangère, se mettre lui-même en état de clairvoyance, soit en regardant fixement dans un cristal (c'est ce que les Anglais appellent *cristal gazing*) ou dans une simple carafe d'eau, comme celle dont se servait, dit-on, Cagliostro, ou dans un « miroir magique », soit par tout autre procédé de son choix. N'est-il pas naturel de supposer que la baguette et le pendule jouent à peu près le même rôle dans le développement de la métagnomie spéciale des sourciers ? Et, si les lignes, les cartes de la main, le marc de café, etc., ont réellement quelque vertu, ne consiste-t-elle pas surtout dans la propriété qu'ont ces objets de provoquer chez le médium la mise en train de sa double vue naturelle ?

Enfin l'apparition de la clairvoyance paraît liée, d'une façon encore assez mystérieuse, à certains ensembles de croyances et de pratiques qui déterminent sans doute chez leurs adeptes un état mental et nerveux particulier évocateur des facultés métagnomiques. Ainsi l'histoire des religions, surtout dans les périodes de genèse ou de crise religieuse, nous offre de nombreux exemples de la clairvoyance sous toutes ses formes, pénétration de pensée, double vue, télépathie, prophétie, etc., etc. Pareillement, la métagnomie se produit très fréquemment au cours des séances spiritiques. Des faits inconnus du médium, parfois aussi des assistants, et relatifs tantôt à des objets et à des événements présents, tantôt au passé, tantôt même à l'avenir, sont révélés soit par l'intermédiaire de la table ou de la planchette, soit au moyen de l'écriture automatique, soit par la parole du médium intrancé; et ces révélations se donnent elles-mêmes comme provenant d'une personnalité distincte de toutes celles des participants de la séance, d'un *esprit* capable de percevoir dans des conditions absolument différentes de celles qu'impose aux êtres humains en cette vie l'organisation matérielle de leurs sens et de leur cerveau, par suite comme manifestant ce qu'on pourrait appeler une « métagnomie transcendante ».

III. En présence d'un amas de faits aussi extraornaires, le premier mouvement de notre intelligence est de nier ou de douter; et lorsqu'elle se voit forcée d'en reconnaître la réalité, du moins en ce qui concerne quelques-uns d'entre eux, elle ne peut s'empêcher d'en demander aussitôt l'explication. Comment de tels phénomènes sont-ils possibles ? Voilà la question qu'elle se pose avec insistance et elle s'étonne, elle s'impatiente de n'y pas recevoir de réponse, à moins qu'elle ne se satisfasse précipitamment de la première apparence de solution qui lui est offerte.

Or, comme nous l'avons dit d'ailleurs (1), le véritable esprit scientifique consiste à se désintéresser, au moins provisoirement du besoin d'explication, et à se réduire volontairement à la seule recherche, lente, persévérante, obstinée du déterminisme des phénomènes. Aux yeux du savant, la théorie la plus ingénieuse, la plus intrinsèquement cohérente, est par elle-même sans valeur et sans intérêt; elle constitue même pour la science un obstacle et un danger, si elle aide seulement l'esprit à se représenter les faits déjà connus d'une façon qui lui plaise et le dispense en satisfaisant sa curiosité, de toute investigation ultérieure. La seule raison d'être, nous ne disons pas des théories, mais des hypothèses dans toute étude expérimentale, c'est de rendre possible la découverte de faits encore inconnus en permettant d'instituer des séries d'expériences nouvelles; et ces hypothèses doivent toujours conserver le caractère non d'*explications*, au sens précis de ce mot, mais de simples *interprétations*, toujours sujettes à revision et à contrôle.

En général, les explications ou interprétations qu'on a essayé de donner des phénomènes métagnomiques consistent à ramener toutes les formes de la clairvoyance à l'une d'entre elles (celle que l'auteur de l'explication ou interprétation a plus particulièrement, sinon exclusivement étudié) et à considérer celle-ci, tantôt comme un fait premier, comme une loi incontestablement établie par l'expérience, tantôt comme une induction extrêmement probable, qui s'impose par son analogie avec d'autres lois acquises déjà à la science, tantôt enfin comme une déduction nécessaire d'une théorie dogmatiquement affirmée.

Ce dernier cas est celui d'un certain nombre de spirites qui, admettant l'existence des esprits et leur intervention dans les choses de ce monde comme une vérité certaine, attribuent en effet aux esprits non pas seulement les faits de « métagnomie transcendante ou spiritoïde », mais en général tous les faits de connaissance supra-normale, sous quelque forme et en quelque circonstance qu'ils se produisent. La clairvoyance des sujets et des médiums leur viendrait toujours d'un foyer extérieur et supra-terrestre : ce serait toujours une révélation émanant de l'*au-delà*.

Plus en faveur auprès de la majorité des psychistes contemporains est l'explication qui ramène toutes les formes de la métagnomie au fait de la pénétration de pensée ou suggestion mentale. Ce fait paraît désormais suffisamment prouvé par l'observation et l'expérience, et on croit pou-

(1) *La Psychologie inconnue*, 2e édit., p. 292.

voir l'ériger en *loi*, susceptible d'expliquer toute la diversité des cas particuliers. Il suffirait donc d'admettre qu'il existe une possibilité d'intercommunication des esprits qui aurait elle-même sans doute pour condition nécessaire une intercommunication des cerveaux ; et on rendrait compte ainsi non seulement de la psychométrie, mais encore de la télépathie et de la vision à distance. Exprimée en termes d'ordre physique, l'hypothèse revient à admettre que chaque cerveau humain émet des radiations spéciales corrélatives à ses pensées conscientes ou inconscientes, des rayons, susceptibles d'être arrêtés au passage par un autre cerveau, et d'y reproduire les pensées du premier, susceptibles aussi peut-être d'impressionner des objets matériels et de s'y emmagasiner comme des vibrations sonores s'emmagasinent dans les disques d'un gramophone. Mais il n'y a pas dans cette hypothèse de vision métagnomique directe des objets matériels. « La lucidité, dit le Dr Osty, n'est pas un phénomène monopsychique. Sa production nécessite le jeu harmonieux de deux cerveaux, l'un fournissant sa force psychique, et l'autre sa sensibilité exceptionnelle réagissant à l'excitation reçue et la reconstituant sous sa forme primitive de pensée. »

Les anciens magnétiseurs admettaient au contraire deux formes distinctes de la métagnomie, l'une subjective, la pénétration de pensée, l'autre objective, la vision à distance. Ce ne sont pas seulement les cerveaux humains qui émettent des radiations métagnomiques ; ce sont tous les objets de la nature ; aux rayons C qui mettent les cerveaux en relations les uns avec les autres, il faut joindre les rayons O qui mettent les objets en relation avec les cerveaux ; ceux-ci et ceux-là étant les formes jumelles d'une même énergie, de nature encore inconnue, celle que Reichenbach nommait *od* ou *odyle*. Ainsi chaque cerveau humain serait comme un centre où arriveraient des rayons partis de tous les autres cerveaux et de tous les points de l'univers, et aurait la possibilité, grâce à cette intercommunication universelle, de percevoir ce qui se passe en tout esprit et en tout lieu. Faute des conditions nécessaires, cette possibilité reste habituellement latente ; que ces conditions se réalisent, la métagnomie apparaît. Ce mécanisme naturel n'est ni plus ni moins merveilleux que celui qui rend possible la télégraphie et la téléphonie sans fil.

A quoi bon cependant se complaire et s'attarder dans ces vues grandioses mais vagues et problématiques ? A tous ceux qui désirent hâter l'accession des études psychiques dans le domaine de la science, une tâche plus urgente s'impose : recueillir une telle masse de faits authentiques et concordants que le scepticisme le plus opiniâtre soit forcé de se rendre à l'évidence et en tirer par la classification, l'analyse et l'expérimentation, les éléments dont nos arrière-neveux composeront peut-être un jour l'explication définitive.

E. BOIRAC.

Une lettre de M. Dicksonn.

M. Dicksonn nous adresse la lettre suivante :

5 février 1914.

Monsieurle Rédacteur,

L'*Echo du Merveilleux* me met en cause ; mais je ne peux laisser passer son article sans rétablir la vérité.

Je n'ai pas provoqué Mme Bisson, c'est au contraire Mme Bisson qui m'a provoqué au lendemain d'une conférence que j'avais faite à l'Université populaire sur les « Exploiteurs de la crédulité publique », conférence dans laquelle je dévoile les trucs de prestidigitation employés par les médiums pris en flagrant délit de fraudes. Les médiums ne sont que de faux prestidigitateurs qui exploitent la crédulité publique sous le couvert d'une prétendue science. Quant à Eusapia Paladino, j'ai constaté sa fraude dans un café de province où elle faisait une tournée..... *scientifique ?*

Vous écrivez que je n'ai pas dû lire le livre de Mme Bisson, si je l'ai lu, et il m'a procuré une douce hilarité lorsque je me suis représenté l'esprit de Jeanne d'Arc venant faire courir un cataplasme sur le nombril de la prude Eva... et ce cataplasme prendre ensuite les traits de notre vénéré président.

Quant aux qualificatifs désobligeants dont vous gratifiez les prestidigitateurs, il ne peuvent m'atteindre. Le nom que j'ai créé et que je porte honorablement depuis plus de 35 ans a servi, « dit Mme Bisson », à amuser des enfants, désormais il servira à ouvrir les yeux des naïfs qui vont dans les officines spirites. Nous

distinguerons bientôt les vrais savants (dont les recherches n'ont pu encore trouver la clef du mystères de l'au-delà) des charlatans qui se livrent à de grossières mystifications pseudo-scientifiques et qui en guise de diplômes seraient peut-être embarrassés de montrer un simple certificat d'études.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma considération distinguée.

Professeur DICKSONN.

N. B. — Il est bien entendu que j'ai seulement critiqué les idées de M. Dicksonn et que sa personne ni son honorabilité ne sont en cause. Je concède à mon correspondant que c'est Mme Bisson qui a envoyé le premier défi au *Matin*, mais en ce qui concerne les expériences par lesquelles il prétend expliquer les fraudes de médiums je maintiens qu'elles ne peuvent s'appliquer aux phénomènes observés par Mme Bisson. R. F.

LES FAITS DU JOUR

Les statuettes qui pleurent et les visions de Marie Mesmin

L'*Echo du Merveilleux* a déjà rappelé plusieurs fois des faits extraordinaires relatifs à des statuettes de la Sainte Vierge versant des larmes. Des faits du même ordre se sont passés en ces dernières années à Bordeaux, et leur persistance nous fait un devoir de les signaler ici tout au long.

Vers 1906 ou 1907, Marie Mesmin, concierge, 13, cours du Trente-Juillet (place des Quinconces), à Bordeaux, se rend à Lourdes, en pèlerinage, et en rapporte une statuette de la Vierge qu'elle place dans sa chambre. Certain jour, elle constate avec étonnement que des larmes coulent des yeux de la figurine. Elle révèle le phénomène à un prêtre qui lui défend de prendre cela au sérieux. Elle garde le silence, mais la statuette n'en continue pas moins à pleurer et peu à peu, le bruit de ce prodige se répand. Plusieurs personnes viennent la voir et constatent la réalité du fait. Le 5 juillet 1909, un religieux est appelé à le vérifier.

Le 8 septembre 1909, Marie Mesmin ayant assisté à la messe et communié, en l'église Notre-Dame de Bordeaux, voit lui apparaître sur les degrés, descendant de l'autel où le prêtre vient d'officier, la Sainte Vierge vêtue comme Notre-Dame de Lourdes. L'apparition a les mains jointes et porte un rosaire. Après l'avoir rassurée, elle donne certaines instructions à Marie Mesmin, lui annonçant qu'elle reviendrait la visiter.

Huit jours après, une nouvelle vision se produit au même lieu et dans les mêmes circonstances. La Vierge a l'air triste et recommande de réciter le Rosaire. Elle demande l'édification d'une chapelle et dit : « Là où j'ai pleuré, il y aura plus tard un orphelinat et une chapelle où il se fera de grandes conversions. » Au cours de deux autres visions postérieures, les mêmes paroles sont répétées par l'apparition. Celle-ci étant toujours triste, Marie Mesmin lui demande si c'est elle qui est la cause de ce chagrin : « Non, mon enfant, lui est-il répondu, ce c'est pas à cause de toi que je verse des larmes, mais plutôt à cause des injures et des blasphèmes faits contre mon Divin Fils et des grands malheurs qui vous menacent. »

A quelque temps de là, le propriétaire de Marie Mesmin, importuné peut-être par le bruit fait autour de celle-ci et par les visiteurs qui viennent chez elle, veut la renvoyer, puis consent à surseoir à sa décision. D'autre part, le vicaire général de l'archevêché de Bordeaux donne l'ordre d'enlever la statuette, de peur qu'elle ne soit l'occasion de quelque supercherie.

La Vierge apparaît pour la cinquième fois à Marie Mesmin et lui recommande de ne pas se chagriner : « Ma statue est partie, dit-elle, mais je suis restée et je resterai toujours là. »

Marie Mesmin commande au peintre Cazottes un tableau qui est installé dans la chambre, le 30 juillet 1911, et quelques fidèles adressent avec ferveur leurs prières à la Sainte Vierge.

Vers l'automne 1911, Marie se trouvant à Tours reçoit le don d'une statue de la Vierge connue à Milan sous le nom de « La Santissima Bambina » et représentant la Vierge à l'âge de sept mois. Cette statue est emballée dans une caisse ; à l'arrivée à Bordeaux, on l'installe sur un meuble et presque aussitôt des larmes s'échappent de ses yeux. Un témoin, M. Ollagnier, en est stupéfait. Les larmes, depuis cette époque, tombent par intermittences, d'une façon irrégulière mais avec de plus en plus de fréquence, surtout lorsqu'on prie en présence de la statuette. Beaucoup de personnes, parmi lesquelles des prêtres expérimentés, ont vu ces faits. Une démarche a été faite auprès de S. Em. l'archevêque de Bordeaux, mais l'autorité ecclésiastique, avec sa prudence accoutumée, reste dans l'expectative et ne se prononce pas.

⁂

Le Charpentier guérisseur

Le Tribunal correctionnel de Thonon vient d'acquitter un ouvrier charpentier, né à Saxon, dans le Valais (Suisse), qui était prévenu d'exercice illégal de la médecine. Ce Dubois avait guéri de nombreux malades à l'aide de passes magnétiques et d'eau magné-

tisée ; les médecins de la localité s'en étaient émus, et c'est à leur instigation que des poursuites avaient été entreprises.

Le jugement d'acquittement mentionne « qu'à notre époque, le magnétisme est une science reconnue ».

Voici comment opère le guérisseur, ou plutôt voici quelles sont les deux façons de procéder dont il ne se départit pas. Il pratique d'abord des passes magnétiques sur tout le corps du malade, de la tête aux pieds, tout près de l'épiderme, puis il renouvelle les mêmes passes à quelque distance et c'est fini. D'autre part les malades lui apportent une bouteille vide qui est magnétisée au moyen de passes, à un tel point, paraît-il, que la bouteille adhère à la main du magnétiseur, sans qu'on puisse l'en arracher, puis cette bouteille est remplie d'eau dont on consomme un verre avant chaque repas.

Dubois est un homme très simple, portant une grande barbe noire. On dit qu'il obtient des résultats tout à fait remarquables.

Ce fait divers a attiré notre attention, non seulement parce qu'il révèle un pouvoir magnétique déjà connu et expérimenté, mais parce qu'il confirme les découvertes de M. de Rochas sur « l'Extériorisation de la sensibilité », et se réfère très exactement à cet ordre de phénomènes que M. Boirac, dans sa *Psychologie inconnue*, classe sous le nom de Psychodynamie vitale et Psychodynamie matérielle. Un livre de M. A. Bué : *le Magnétisme Curatif*, contient à ce sujet de remarquables observations.



Les révélations d'une somnambule font découvrir le cadavre d'un homme assassiné

Les journaux relatent un fait qui mérite une attention toute particulière. Un sieur Cadiou, ancien avoué, administrateur de l'usine de cellulose de la Grand'Palud, près Landerneau, était disparu depuis la fin du mois de décembre dernier et la justice se perdait en conjectures sur son sort. En ces temps derniers, une amie de la famille Cadiou, Mme Saimpy, habitant Pont-à-Mousson, eut l'idée d'aller consulter une somnambule sur cette inexplicable disparition. Elle en reçut la déclaration suivante : « Cadiou a bien été assassiné par un grand châtain, barbu, de 30 à 35 ans, aidé d'un autre plus petit qui faisait le guet. On l'a fait tomber à l'aide d'une corde puis on l'a assassiné. Qu'on ne le cherche pas dans l'eau, il n'y est pas, mais dans un ravin près d'un petit bois ou d'un bouquet d'arbres, l'endroit est recouvert d'un peu de terre, à droite d'un moulin, pour cacher le corps. Il sera découvert et l'assassin pris. »

En possession de ces renseignements, mais cependant très sceptique, M. Jean-Marie Cadiou, tanneur à Brest, frère du disparu, entreprit aussitôt des recherches qui aboutirent à la découverte du cadavre, dans un lieu correspondant exactement à la désignation de la somnambule.

Celle-ci a été recherchée et retrouvée. C'est une dame Camille, demeurant 16, rue de l'Equitation à Nancy. Elle a confirmé la visite que lui a faite Mme Saimpy et la réalité de ses révélations. Elle a ajouté : « Depuis vingt-cinq ans, j'exerce honnêtement mon métier. Tous les médecins de la ville me connaissent : je possède dans ma clientèle toute la noblesse. » Interpellée sur la façon dont lui fut révélé son don de double vue, elle a déclaré : « A l'âge de 13 ans, j'avais la danse de Saint-Guy. Je fus soigné à l'hôpital par le savant docteur Bernheim qui fit sur moi de nombreuses expériences d'hypnotisme. Il me présenta ensuite à ses éminents collègues, le docteur Liébault et le professeur Liégeois, qui témoigna dans le procès Gouffé en 1889. Quelques années plus tôt, lors du congrès scientifique qui se tint à Nancy vers 1880, j'avais été déjà présentée à l'illustre assemblée. Le docteur Liébault me maintint dans l'état d'hypnose de huit heures du matin à midi. Les expériences auxquelles on se livra dans ces séances ont été consignées dans plusieurs revues. J'ai vécu, depuis cette époque, du métier de somnambule, donnant chaque jour mes consultations dans une maison voisine, chez ma propre marraine. »

Nous avons chargé le correspondant de l'*Echo du Merveilleux*, à Nancy, de se rendre auprès de Mme Camille et de nous adresser des renseignements nouveaux sur cette passionnante affaire.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro les Echos du Merveilleux.

Les dessins d'aliénés

Chez le Dr Auguste Marie

Un Congrès d'aliénistes vient d'avoir lieu à Moscou, sous la présidence du professeur Bajenof. On y a discuté, entre autre, le problème des rapports du génie et de la démence, examiné les éléments psychopathologiques de l'imagination créatrice, étudié la folie dans les guerres modernes, et visité une exposition de dessins d'aliénés.

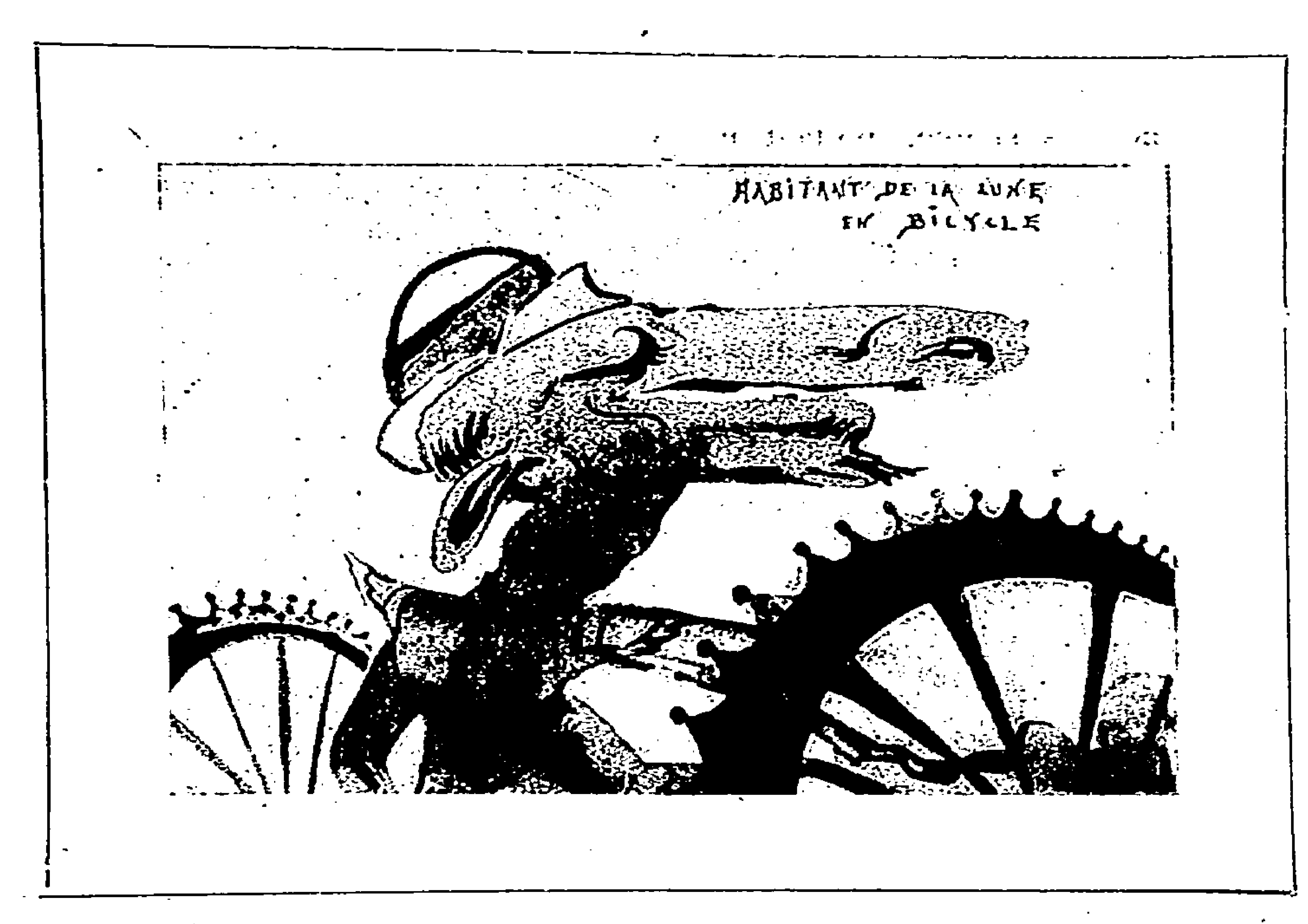
— Au moins, me dit-il, tout d'abord en souriant, vous ne me ferez pas dire des choses que je ne pense pas, comme tel de vos confrères, l'autre jour, et vous me rendrez les dessins que je vais vous confier ?

Je promets presque solennellement, et la confiance ainsi établie, l'entretien s'engage.

— Je me suis en effet, me dit-il, occupé de ces questions psychiques, relatives aux dessins automatiques, non au point de vue occulte, mais au point de vue médical. A mon avis, le subconscient explique ici la plupart des phénomènes.

(J'ai grande envie de relever ce *la plupart* qui fait une réserve mystérieuse ; mais je n'ose.)

— Je me suis intéressé beaucoup aux dessins des fous. J'en ai là une jolie collection, que les journalistes, malheureusement, ont mis bien des fois au pillage.



Je savais par M. Louis Forest, l'auteur dramatique bien connu, que le Dr Auguste Marie, directeur du laboratoire de psychologie pathologique, médecin à Villejuif, qui avait représenté la France à ce Congrès, possédait une remarquable collection de dessins exécutés par les fous.

Aussi ai-je tenu, dès son retour, à l'interviewer sur cet intéressant sujet.

Le Dr Marie qui, à l'allure militaire, joint la distinction courtoise de l'homme du monde, s'exprime avec une facilité, une sûreté de termes, qui rendent très difficile mon métier de reporter ; car, je le confesse, ce langage médico-psychologique ne m'est pas très familier.

Enfin, je tenterai de rendre les idées de l'éminent praticien.

Vous pourrez constater combien ces dessins ressemblent, en général, à ceux produits par vos médiums, qui se disent dirigés par les forces de l'au-delà.

Le Dr Marie ouvre son album. Il y a là d'étranges dessins, reproduisant, en effet, des fleurs bizarres, des êtres plus extraordinaires encore. Certains sont signés d'un nom bien connu dans le psychisme. Ils représentent des élémentals, ou des habitants de diverses planètes (!) Chaque dessin est en harmonie avec l'état de celui qui l'a tracé.

Voici des dessins recueillis par le Dr Legrain. Ils émanent d'un mélancolique qui d'ailleurs s'est suicidé. Chez ce malade, dont le délire était très actif,

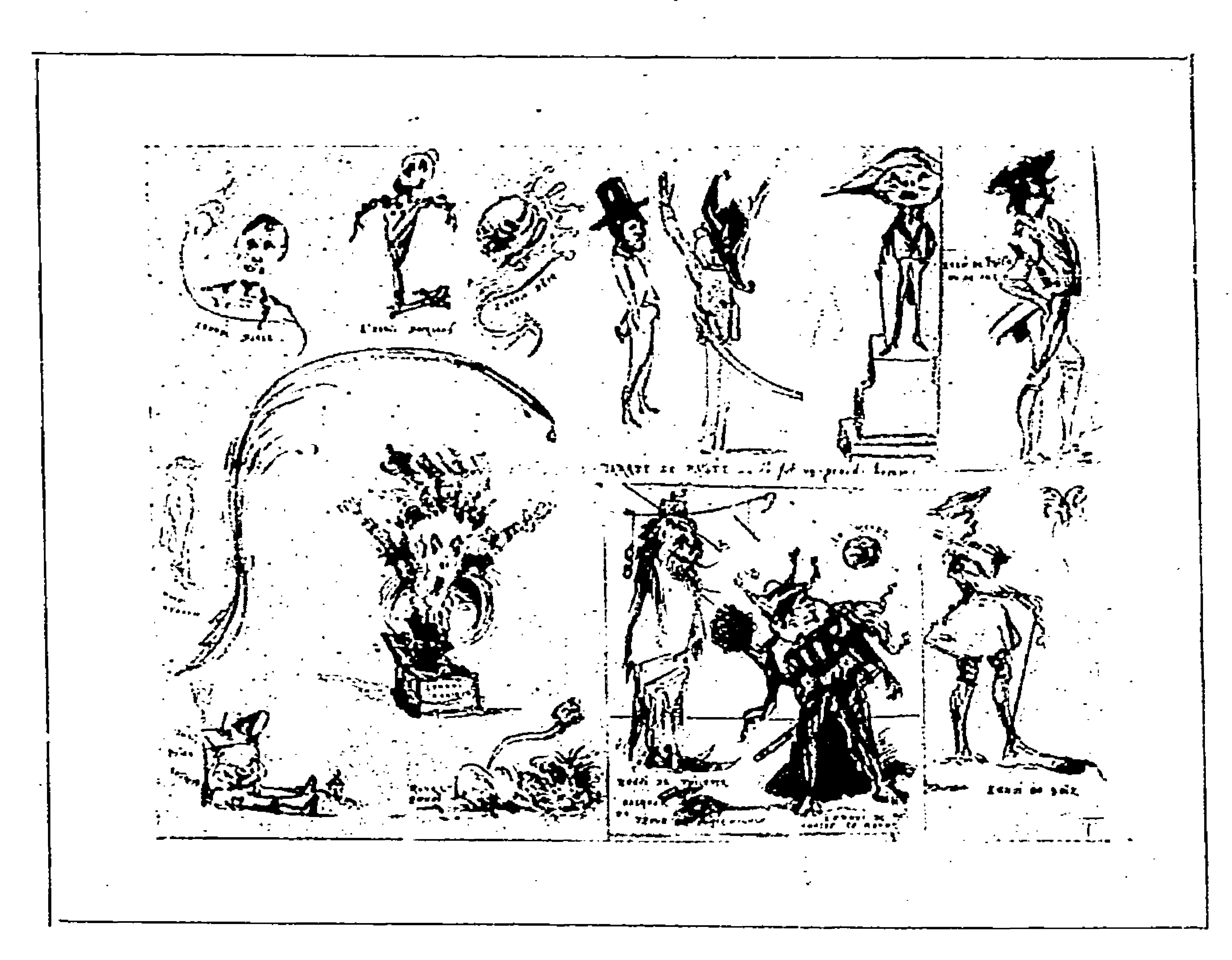
toute tache évoquait une image. Il s'amusait à faire de la clesographie, c'est-à-dire qu'il jetait de l'encre sur du papier et repliait la feuille sur elle-même ; la tâche ainsi étalée donnait des contours plus ou moins précis. Dans ceux-ci, le fou découvrait des images projetées par son cerveau neurasthénique. Avec très peu d'arrangement, il les rendait visibles à tous. Dans ces visions, nous retrouvons toujours le tourment de cet esprit égaré.

Voyez les devises : *l'ennui* blasé, *l'ennui* bourgeois, *l'ennui* lymphatique, *l'ennui* nerveux, *l'ennui* philosophe, *l'ennui* royal, etc.

— C'est moi qui en ai décidé ainsi... Il dessina une flore nouvelle, fleurs, feuilles et fruits, et peignit divers tableaux, avec une grande harmonie de couleurs.

Ces dessins se rapprochent beaucoup de ceux des médiums-peintres ou dessinateurs, ce sont les mêmes fleurs étranges, le même enchevêtrement et enroulement des lignes. On dirait que les uns et les autres ont horreur de la ligne droite.

— Un de mes amis, poursuit le docteur Marie, non un fou, celui-là, mais un artiste de grand talent, a le sens visuel si développé, que toute vision éveille chez lui des images complexes. C'est ainsi qu'il prétendit un jour voir dans une carte du réseau d'Orléans, une



L'ennui ! l'ennui ! ! toujours l'ennui ! ! ! C'est ce mal qui l'a tué.

Voici encore d'autres dessins obtenus encore par la clesographie, et qui sont très curieux.

En première place, deux types moyennageux qui dialoguent. — Guiliver à Lilliput. — Un habitant de la Lune à bicycle ! etc., etc.

Un ouvrier porcelainier ne sachant tracer que des filets d'or, sous l'empire de la folie, devint un peintre habile. Il avait la manie des grandeurs, se croyait être tout ce dont on lui parlait : héros, roi ou Dieu. Le jour où fut connue l'éruption du Mont-Pelé, il répondait à ceux qui lui parlaient de cette horrible catastrophe :

une image de Coquelin, disant un monologue.

La mère de l'un de mes confrères, le docteur P., étant devenue presque complètement ankylosée, semble avoir réuni dans sa main droite toutes les forces motrices qui lui restent. Ignorante du dessin, sous l'inspiration d'un ange, assure-t-elle, elle a exécuté de très curieux tableaux. Ceux-ci sont, en quelque sorte, cinématographiques, c'est-à-dire qu'ils se répètent, changent progressivement, presque insensiblement. C'est très curieux, je vous engage à aller les voir. Vous trouverez-là une mine presque inépuisable de dessins médiumniques.

— D'après vous, docteur, la médiumnité toucherait-elle de près la folie?

— Je ne le crois pas. Chacun de nous est médium, et avec de la volonté et de la persévérance peut se développer, c'est-à-dire projeter hors de soi les forces auditives, visuelles, motrices qui sont en lui. Qu'il se produise alors un certain déséquilibre, cela je ne le nie pas. Mais, il n'y a pas de fossé entre les phénomènes normaux, et les phénomènes supra-normaux.

— Docteur, l'écriture de vos malades peut-elle fournir des indications intéressantes?

— Sans nul doute, le graphisme donne au médecin des indices précieux sur le mal dont est atteinte une personne éloignée. C'est ainsi qu'il m'est arrivé de faire un diagnostic par la seule observation de l'écriture d'un malade, habitant l'Amérique, par exemple.

L'écriture n'est qu'un tremblement conventionnel. Et vous savez que pour nous, tout tremblement de la main est un signe.

— Croyez-vous, docteur, que l'on puisse voir le caractère dans l'écriture?

— Cela se peut ; je ne le nie pas.

— Et les lignes de la main ?

— Je suis forcé de croire par l'observation qu'elles ont une signification. Il n'existe pas deux mains donnant la même empreinte. C'est là sur quoi repose le système Bertillon. La main d'un idiot et celle d'un intellectuel sont totalement différentes. L'une n'a presque pas de lignes, l'autre en fourmille au contraire. Pourquoi ?

Ces lignes peuvent-elles indiquer les événements de l'existence? Je ne le crois pas. Et pourtant ? Qui sait? Mais il faudrait observer, beaucoup observer. Prendre la photographie des mains des fous, des criminels, des héros.

J'avais commencé à recueillir l'empreinte des mains de suicidés; cela ne m'a pas donné de résultat. Je n'ai découvert sur aucune un signe spécial... Peut-être y était-il, et n'ai-je pas su le trouver.

Il faudrait, je le répète, collectionner, observer, déduire. Ce serait un travail colossal.

Un de mes confrères, le Dr M., semble disposé à l'entreprendre. Vous pourriez le voir, il vous donnerait ses impressions.

Je pense que rien n'est négligeable. Tout doit avoir sa signification, son utilité.

Comme je prononce le mot matérialisme, voulant sonder de ce côté l'esprit du Dr Marie, celui-ci a un sursaut, qui m'en paraît la meilleure négation.

Et tandis que parmi les allées désertes, au milieu d'un épais brouillard, le tramway me ramenait vers Paris, je songeais...

Nous arrivons à une époque où, las de négations gratuites et sans bases, l'esprit humain cherche à revenir à l'étude des grands problèmes, qui toujours le hantèrent.

Mais, il ne s'agit plus de querelles faites d'un sot verbiage, au sujet de causes supposées, ou de faits douteux.

Tout en remerciant ses aînés de leurs travaux, l'homme moderne, pas à pas, se servant du fait comme d'un levier puissant, déblaie et défriche tout ce qui peut gêner sa marche vers la lumière.

Longtemps, il a erré, aveugle et timide, attendant d'en haut le secours de la révélation ; aujourd'hui, c'est lui-même qui s'achemine vers les sommets.

Aussi, ne saurait-on trop louer, après les précurseurs, les chercheurs hardis, infatigables, qui, comme le docteur Marie, ne négligent aucun élément, si humble en apparence, soit-il.

S'armant d'une érudition faite de l'étude approfondie et comparée des théories existantes, un tel homme les applique aux faits observés, comme un cryptographe essaie ses *grilles* sur un texte obscur.

Aucune observation ne lui restera étrangère, l'avis du plus savant confrère sera accueilli sans jalousie, celui de l'être le plus simple avec bienveillance.

Lorsque, dans notre siècle anxieux, beaucoup de ces hommes auront passé, plus glorieux, quoique plus modestes que les antiques conquérants, l'humanité débarrassée de la gangue des préjugés qui asservissent encore son cerveau, prendra un formidable élan vers la Lumière.

Ainsi, pratiquement, avec cette force inébranlable qui ne s'appuie pas sur la foi de quelques-uns, mais sur une certitude, pour tous palpable et tangible, s'affirmera en dehors de tout sectarisme cette vérité :

« Peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. »

Mme LOUIS MAURÉCY.

AUDITION DES ŒUVRES DE M. DYNAM-VICTOR FUMET

La Revue *Les Lettres* organise pour le mercredi soir 18 février, à 8 h. 3/4 à la salle Trévise, 21, rue de Trévise (9e arr.), une audition des œuvres musicales du grand artiste compositeur qu'est M. Dynam-Victor Fumet. Doué d'une imagination féconde qui se traduit en une « floraison de mélodies simultanées, créées, semble-t-il, d'une seule émanation et concourant toutes à l'expression d'un même sentiment ou d'une même idée », alliant la richesse de la couleur à la perfection de la forme, M. Fumet est assuré d'obtenir un grand et légitime succès. Sous sa direction, d'éminents artistes, chanteurs, violo-

nistes, violoncellistes interpréteront des œuvres tout empreintes du mysticisme le plus élevé. M. Gaëtan Bernoville, directeur des *Lettres*, a été très bien inspiré en organisant eette audition.

LE LIVRE DONT ON PARLE

LES

Phénomènes dits de matérialisation (1)

Par Mme J. A. BISSON

(*Suite*, voir le n° du 1er février 1914.)

Il me reste à conclure. Sans hésitation, je déclare que je considère les résultats obtenus par Mme Bisson



comme tout à fait remarquables, en dépit des préventions que peut faire naître l'incident des portraits et du mot « Miro ». J'ai lu très attentivement les critiques faites par Mlle Barklay, dans *Psychic Magazine*. Outre que le ton de ces critiques excède les limites d'une courtoisie qui devrait être de rigueur dans des publications comme les nôtres, je dois avouer que je n'ai rien trouvé à retenir dans celles-ci, en dehors des visages suspects de Wilson, Poincaré, etc... Mlle Barklay a promis de faire connaître la cachette, tout le monde sait qu'il s'agit du fauteuil, mais dès à présent, nous ne pouvons croire que le fauteuil d'osier qu'on aperçoit sur les photographies suffise à tout expliquer. Par ailleurs, elle se livre à des hypothèses, à des suppositions peut-être très ingénieuses, mais qui ont le grave défaut de n'avoir pas été conçues à la suite de l'observation directe des phénomènes. J'ai moi-même, sous le chef « raisons de douter », apporté mes restrictions, mais ces restrictions me sont personnelles et il est possible qu'on puisse leur opposer des raisons victorieuses.

Donc, jusqu'à plus ample informé, nous nous rangeons du côté des hommes éminents qui comme MM. les Drs de Schrenk-Notzing et Bourbon, MM. de Fontenay, de Vesme, etc..., ont vu les faits et se sont déclarés convaincus de leur réalité.

Nous devons donc savoir gré à Mme Bisson d'avoir entrepris des expériences difficiles et coûteuses, de leur avoir donné son temps et sa foi et de n'avoir pas craint de s'exposer bravement aux sarcasmes de ceux qui, jadis, eussent accueilli avec le même sourire la découverte du téléphone ou de la télégraphie sans fil.

Souhaitons que les recherches entreprises continuent avec toute la rigueur et l'esprit critique désirables et restons persuadés que si, quelque jour, les circonstances faisaient découvrir la mauvaise foi du médium Eva, ceux-là même qui ont proclamé leur confiance en elle ne manqueraient pas de confesser publiquement leur erreur.

R. FARAL.

(1) Chez Félix Alcan. — Les clichés relatifs au livre de Mme Bisson sont dus à la bonne obligeance de nôtre confrère *La Vie Mystérieuse*.

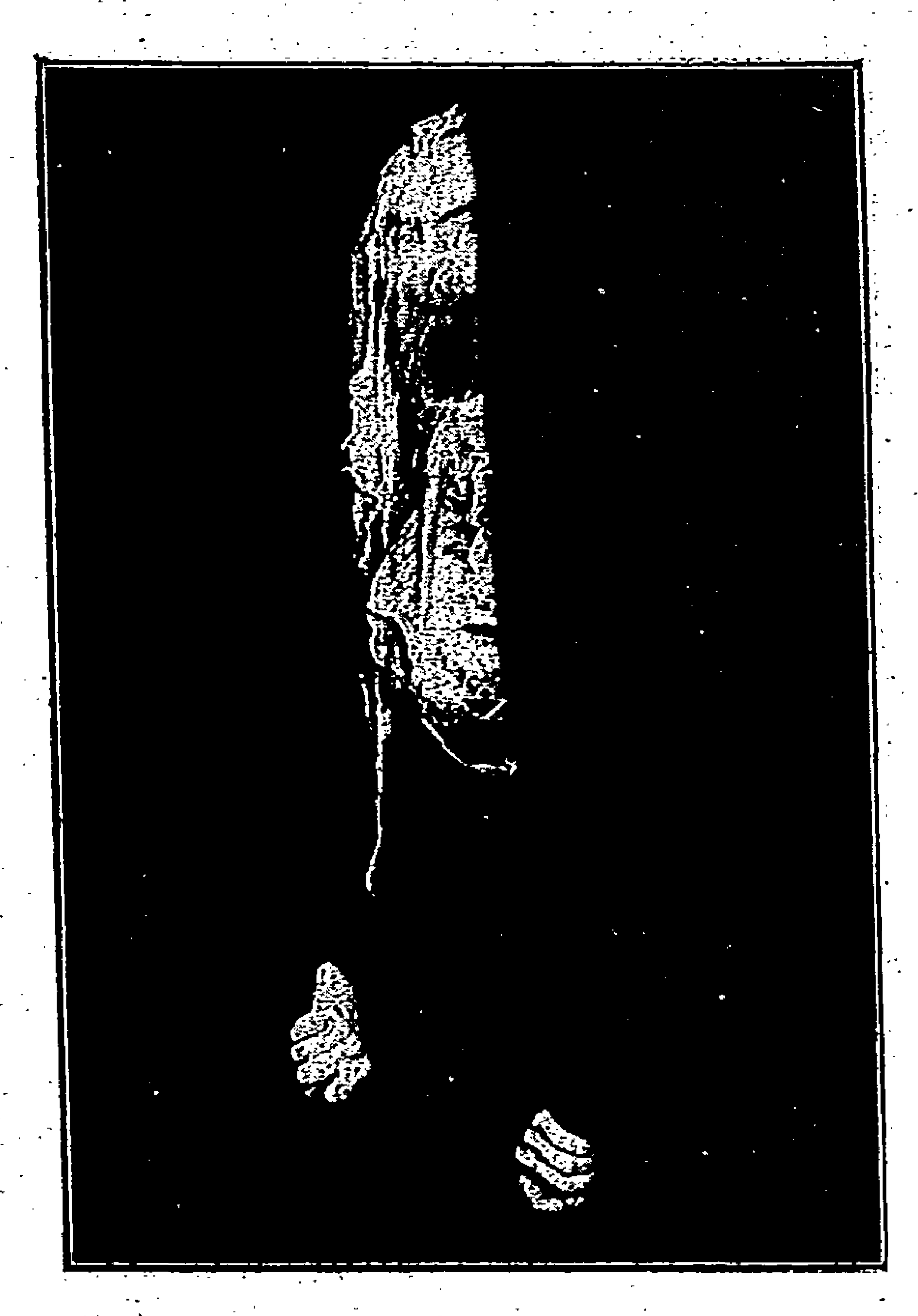
Une conférence de M. G. de Fontenay à propos du même livre.

Le 31 janvier dernier, à 9 heures du soir, en la salle de la Société française de Photographie, 51, rue de Clichy, M. Guillaume de Fontenay, sous les auspices de la Société Universelle d'Etudes psychiques dont il est le très distingué vice-président, nous avait convié à une conférence sur le livre de Mme Bisson.

Le conférencier, après avoir exposé les faits ou expériences que nous connaissons et avoir fait défiler devant nos yeux une série de clichés très instructifs, a entrepris de réfuter les critiques dont ces faits avaient été l'occasion. Il l'a fait avec un esprit très judicieux, une clarté parfaite et parfois avec une verve très réjouissante. MM. les prestidigitateurs et illusionnistes ont été spirituellement malmenés.

M. de Fontenay a fait un très intéressant rappro-

chement entre les matérialisations d'Eva et celles obtenues antérieurement avec le médium Linda Gazzera. Il semble exister en effet une grande analogie entre les phénomènes obtenus avec ces deux médiums, notamment au point de vue des matérialisations de visages. C'est ainsi qu'ayant obtenu avec Linda une tête qu'on a identifiée plus tard avec un portrait de Rubens paru dans l'*Illustration*, on a pu faire à ce médium les



mêmes reproches de fraude qu'on fait aujourd'hui à Eva. Le conférencier penche vers la théorie de « l'ideoplastie », mais il ne croit pas, en ce qui concerne les visages du livre de Mme Bisson, à leur identification avec lês têtes du journal *Le Miroir*.

A la fin de la séance, il a été donné lecture d'une lettre qui m'a beaucoup frappé, c'est celle du photographe habituel de Mme Bisson qui déclare avoir tenté de photographier les portraits du *Miroir*, dans des conditions analogues à celles où les matérialisations l'ont été et n'avoir obtenu que des clichés inutisables ne pouvant être mis en parallèle avec les phénomènes très lumineux et très nets enregistrés au cours des séances chez Mme Bisson.

Succès mérité pour le conférencier et le livre commenté. R. F.

P.-S. — A l'occasion du dernier article de notre collaborateur Henry Decharbogne sous le titre : La querelle des Fantômes, Mlle Barklay nous adresse la lettre suivante :

A Monsieur le Directeur de l'*Echo du Merveilleux*.

M. Durville me communique le numéro du 1er février de l'*Echo*, dans lequel vous mette? à mon actif des erreurs matérielles que je n'ai jamais faites. Je vous serai très obligée de bien vouloir vous reporter au numéro de *Psychic Magazine* et vous constaterez que je n'ai jamais dit ce que vous me faites dire concernant le mot « Miro », et la photographie prise à cette séance — à cette séance fig. 121 dont la photographie de Mlle Delza a fourni l'apparition n'a jamais été tirée du *Miroir* et je ne l'ai pas dit. J'ai dit que c'était la manchette du *Miroir* de date « X » qui, pliée, a servi pour maintenir sur la tête d'Eva, la photo qui lui a servi ce jour-là.

Je compte sur votre impartialité pour rectifier ainsi qu'il convient et je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs. B. BARKLAY.

LES CHEVAUX D'EBERFELD
et le chien Rolf

Le commandant Darget, dont nos lecteurs connaissent certainement les intéressants travaux sur les « rayons V » et sur la « Photographie de la Pensée », nous communique l'article suivant au sujet des « Chevaux d'Eberfeld ». Est-il besoin de dire que nous laissons à notre distingué correspondant toute la responsabilité de son interprétation ? Pour ingénieuse et simple qu'elle soit, l'hypothèse spirite ne saurait nous satisfaire, dans l'état actuel des connaissances psychiques tout au moins.

Je viens de lire dans le *Fraterniste* une lettre de Mæterlinck sur les chevaux d'Eberfeld qui résolvent des racines carrées et cubiques en quelques secondes.

Il s'est donné la peine d'aller en Allemagne pour étudier ce nouveau phénomène et il termine ainsi sa lettre :

« ... Il faut donc admettre que les chevaux résolvent eux-mêmes... ou avoir recours à l'hypothèse médiumnimique, qu'il est impossible d'aborder en cette note, *et à laquelle je compte consacrer une étude spéciale.* »

Or, après avoir entendu une conférence, dans la

salle des *Annales des sciences psychiques*, sur les chevaux d'Eberfeld, je demandai la parole en disant que c'était de la simple médiumnimité chez les animaux, et en citant plusieurs exemples.

Puis j'envoyai un article à *l'Echo du Merveilleux* qui fut inséré dans son numéro du 15 janvier 1913, et qui se termine par les mots :

« ... J'ai énoncé, comme conclusion, que c'était un esprit qui prenait possession du cheval de la même façon qu'il maniait une table, et qu'il était sans doute aussi facile, si ce n'est plus, aux esprits de manier un corps animé en influençant le cerveau d'un animal que de manier une table, corps brut inanimé... »

De même à propos du chien Rolf, après avoir entendu une savante conférence de M. Duchatel, lequel s'était également transporté en Allemagne pour voir cet animal qui lisait les demandes écrites, et y répondait, je fis un article dans le *Fraterniste*.

Comme M. Duchatel avait fait une comparaison avec les chevaux d'Eberfeld, je donne également la fin de mon article :

«... Car il faut convenir que dans le cas des racines extraites par les chevaux en quelques secondes, ce que ne peut faire le plus fort mathématicien, la perspicacité de ces animaux dépasserait de beaucoup celle des hommes.

« Alors quoi? Quelle conclusion? Arrêt forcé lorsqu'on craint de dire, quoique souvent le pensant, que c'est une intelligence extérieure qui fait mouvoir le pied d'un chien ou d'un cheval. »

D'après la Bible l'âne de Balaam avait parlé ce qui est encore plus extraordinaire que les expériences des chevaux et du chien.

Comme on voit, ceux qui ont étudié la science spirite devancent les savants comme Mæterlink, à qui cependant nous devons rendre grâce pour avoir osé parler comme il l'a fait, sans autre considération que la recherche de la vérité.

Ces jours-ci on a parlé — et l'*Echo du Merveilleux* aussi — de la Dermographie ou du stigmatisme de la jeune fille de Bussus chez laquelle il s'écrivait sur la peau du front, des bras ou des jambes le nom du visiteur inconnu qui se présentait. On citait même le nom d'un rédacteur de journal, qui arrivant incognito, vit son nom Henri écrit sur le front de la jeune fille.

C'est tout simplement une médiumnité particulière dont est douée cette enfant ; c'est une intelligence extérieure qui fait paraître le nom.

Quelques savants y ont été ; ils se sont contentés d'appeler cette faculté du nom de Dermographie avec le même sans-gêne qu'ils appellent coryza un rhume de cerveau, sans plus de malice.

D'autres ont été plus sévères ; tout en adoptant le même terme ils ont prétendu, quoique ne l'ayant pas vu, que le sujet devait se gratter avec une épingle.

J'ajoute que les savants sont inaptes dans les recherches de la médiumnité, parce qu'ils y apportent un esprit de négation qui influence le médium et contrarie le phénomène.

Ils ne verront jamais leur nom écrit sur le front comme Henri parce qu'ils sont, vu leur esprit répulsif, dans le cas de *non dignus es intrare*.

Commandant DARGET.

LES TALISMANS

Décidément cette question des talismans passionne au au plus haut point les lecteurs. Les lettres affluent demandant des renseignements précis. Bien que nous ayons donné l'adresse de l'alchimiste, créateur de la Gemme Astel, les lecteurs s'adressent à nous, intimidés sans doute, apeurés même à l'idée de correspondre avec... le Maître du Bonheur!

D'abord, que les consciences timorées se rassurent! La Gemme Astel ne tient sûrement pas ses pouvoirs des entités sataniques, trop souvent appelées à leur aide par certains sorciers.

La Gemme Astel est une pierre précieuse, tels le diamant, l'émeraude ou l'opale.

Aucune cérémonie magique ne la consacre à une puissance astrale, seule les lois astrologiques sont respectées pour le montage de la pierre et pour sa gravure.

D'où vient une influence, qu'après tant de témoignages, nous ne pouvons plus nier? Mystère. Il en est pour elle comme pour le diamant bleu, la statuette de Carnot, dont nous parlions dans le dernier numéro.

M. Biennier a-t-il, par lui-même, un pouvoir magnétique et communicatif, capable d'éloigner tout fluide mauvais? Est-ce lui le véritable talisman, le précieux porte-bonheur?

Hélas! Hélas! Nous ignorons tout!

Il faudrait multiplier les expériences, séparer la gemme de l'alchimiste.

Mais l'humanité se trouve trop bien de leur union, pour vouloir analyser. Que lui importe d'où vient la chance pourvu qu'elle vienne, et que les moyens sont honnêtes!

Une de nos lectrices, reconnaissante, nous demande, comme une grâce, de bien vouloir publier sa lettre. Nous le faisons volontiers.

Pont-Saint-Esprit (Gard).

« A la suite de vos premiers articles sur la Gemme Astel, je demandai, en mai 1913, à M. Biennier, 15, rue des Gras, à Clermont-Ferrand, de bien vouloir m'envoyer une breloque Astel. Je souffrais des yeux depuis 15 ans, et aucun remède, d'après les médecins, ne devait me guérir. J'avais les cils de la paupière qui rentraient dans mes yeux. Il fallait les arracher deux fois par semaine, et l'un de mes yeux était devenu plus petit que l'autre.

« Chose extraordinaire, ils sont maintenant tous les deux pareils, et dans le pays, on vient me voir par curiosité, car réellement, et *grâce à la Gemme Astel*, je suis guérie.

« Je vous prie, Monsieur le Directeur, de publier ma lettre, heureuse si d'autres lecteurs suivent mon exemple, et obtiennent mêmes résultats.

« JEANNE PENCHENIER. »

Désirant nous documenter sur cette pierre extraordinaire, nous recevrons volontiers les observations faites par nos lecteurs.

Revue des Revues

Les Annales des Sciences psychiques (novembre et décembre 1913) publient le discours qu'a prononcé M. le Professeur Henri Bergson, en prenant possession du siège présidentiel de la Society for Psychical Research de Londres, le 28 mai 1913 ; ce discours mérite que l'on s'y arrête, tant à cause de la personnalité de celui qui l'a prononcé qu'en raison des idées très originales qu'il contient.

M. Bergson se demandant à quelles causes tiennent les préventions qu'on nourrit dans le monde des savants à l'égard des sciences psychiques, en découvre deux : la première, c'est qu'il paraît — aux yeux desdits savants — y avoir incompatibilité absolue entre les phénomènes observés, phénomènes qui sont du ressort de la science naturelle et la méthode suivie pour les étudier et qui est la *méthode historique* : « Voilà justement, dit l'éminent professeur, ce qui déconcerte un assez grand nombre d'esprits. Ils trouvent étrange qu'on ait à traiter historiquement ou judiciairement des faits qui, s'ils sont réels, obéissent sûrement à des lois et devraient alors, semble-t-il, se prêter aux méthodes d'observation et d'expérimentation usitées dans les sciences de la nature. Dressez le fait à se produire dans un laboratoire, on l'accueillera volontiers ; jusque-là, on le tiendra pour suspect. De ce que la « recherche psychique » ne peut pas, pour le moment, procéder comme la physique et la chimie, on conclut qu'elle n'est pas scientifique ; et comme le « fait psychique » n'a pas encore pris cette forme simple et *abstraite* qui ouvre à un fait l'accès du laboratoire, volontiers on le déclarerait irréel. Tel est, je crois, le raisonnement « subconscient » d'un certain nombre de savants ».

Mais il y a une autre cause — *cause profonde* — qui a usqu'ici retardé le progrès de la « recherche psychique » *en dirigeant d'un autre côté l'activité des savants*.

Et M. Bergson entreprend d'une façon qui pourrait sembler paradoxale, mais qui nous est apparue profondément vraie, la critique de la fameuse « *méthode expérimentale* ». Suivons le savant philosophe dans ses déductions. La méthode expérimentale, dit-il, création de la science moderne, au lieu d'élargir le champ d'expériences qui existait avant elle, n'a fait, le plus souvent que le rétrécir et c'est ce qui a fait sa force. Alors, qu'autrefois, les efforts d'observation et d'expérimentation étaient dirigés dans toutes les directions possibles, elle les a fait converger sur un seul point, la *mesure*, « la mesure de telle ou telle grandeur variable dont on soupçonnait qu'elle pouvait être fonction de telles ou telles autres grandeurs variables, également à mesurer. » La science moderne est donc fille des mathématiques et tend toujours à la forme mathématique comme à une forme idéale ; partant, « elle s'arrange pour n'envisager d'un objet que le côté capable de devenir un jour accessible à la mesure. »

« Or, il est de l'essence des choses de l'esprit de ne pas se prêter à la mesure ». Mais comme la conscience paraît liée au cerveau, c'est au fait cérébral que la science s'est attachée, en le considérant comme un équivalent du mental. Elle a établi un *parallélisme* rigoureux entre le cérébral et le mental. Ce parallélisme correspond-il à la réalité ? Certains phénomènes, tels que ceux de la mémoire et de l'aphasie sembleraient le faire croire, mais une étude approfondie des diverses aphasies montrerait, à l'avis de M. Bergson « l'impossibilité de considérer les souvenirs comme des clichés ou des phonogrammes déposés dans le cerveau ». Bien loin que la vie mentale adhère rigoureusement à la vie cérébrale, le cerveau « apparaît comme chargé d'imprimer au corps les mouvements et les attitudes qui *jouent* ce que l'esprit *pense* ou ce que les circonstances l'invitent à penser. » En d'autres termes, le rôle du cerveau est de « *mimer la vie mentale* ». L'orateur reconnaît d'ailleurs que cette mimique est d'importance capitale, que c'est par elle que nous nous « insérons dans la réalité ». Il peut arriver que la vie cérébrale, modifiée par une cause quelconque, une intoxication par exemple, entraîne une perturbation de la vie mentale, mais il ne faudrait pas croire qu'il y a une relation nécessaire entre ces deux ordres de phénomènes. Seul l'engrenage est faussé et la pensée ne s'insère plus exactement dans les choses.

(*A suivre*).

Memento bibliographique

Sauerwein. — La Science Occulte, traduit de l'ouvrage allemand de Rudolf Steiner.

Le secret de la Salette et Léon XIII (brochure sans nom d'auteur).

Mme E. de B... — Une lueur dans la nuit, pages de l'Au-delà.

Almanach de la Vie Mystérieuse.

Dr Gaston Durville. — Les succès de la Médecine Psychique.

Cte Jean de Beaucorps. — Lourdes. T. II. Les Guérisons.

E. Bozzano. — Des phénomènes prémonitoires, pressentiments, rêves prophétiques, clairvoyance dans le futur, etc., (450 p.) in-18... 5 »

Prof. Dicksonn. — Trucs et mystères dévoilés. Spiritisme, magnétisme, magie, prestidigitation, illusion, in-18.......... 4 »

Dr Paul Joire. — Traité d'hypnotisme et de psychothérapie, in-8°.......... 8 »